

# Est-il utile de se confesser ?

Père Bruno

« Venez donc et discutons, dit le Seigneur. Si vos péchés sont comme l'écarlate, ils deviendront comme la neige. S'ils sont rouges comme le vermillon, ils deviendront blancs comme la laine. » (Isaïe 1,18)

Confesser, à l'origine, voulait dire : proclamer hautement, et les premiers chrétiens ne confessaient pas leurs péchés, mais la « bonté de Dieu et son pardon ».

« Je confesse à Dieu » en latin : « Confiteor Deo ». Nous retrouvons le même verbe latin en Matthieu 11, 25 : « Je te loue, Père » traduit du latin « Confiteor tibi, Pater »

## ✓ De quoi parle-t-on ?

---

Le Catéchisme de l'Église catholique énumère les diverses appellations de ce sacrement, qui en manifestent toute la richesse, et dont aucun, à lui seul, ne saurait rendre compte (cf. Catéchisme de l'Eglise Catholique, 1997, n° 1423-1424)

On l'appelle :

- sacrement de conversion parce que l'homme reprend le chemin vers le Père dont il s'était détourné par le péché ;
- sacrement de pénitence parce que le sacrement est donné lors d'une démarche personnelle et ecclésiale de repentir ;
- sacrement de confession parce qu'il y a à la fois aveu des fautes, et reconnaissance de la grandeur et de la miséricorde de Dieu ;
- sacrement du pardon parce que Dieu accorde au pénitent, par l'intermédiaire du prêtre, le pardon et la paix ;
- sacrement de réconciliation parce que le pécheur se réconcilie avec Dieu, et qu'il est prêt de ce fait à répondre à l'appel du Seigneur de se réconcilier avec son frère (Matthieu 5, 24 : « Va d'abord te réconcilier avec ton frère »).

## ✓ Quelques références dans l'Écriture

---

Exode 32,30

*Moïse dit au peuple : « Vous avez commis un grand péché, mais maintenant je vais monter vers le SEIGNEUR ; peut-être obtiendrai-je l'absolution de votre péché. »*

Néhémie 9, 1-3.5.17

*Le vingt-quatrième jour de ce mois, les Israélites, revêtus de sacs et la tête couverte de poussière, se rassemblèrent pour un jeûne. La race d'Israël se sépara de tous les gens de*

*souche étrangère : debout, ils confessèrent leurs péchés et les iniquités de leurs pères. Debout, et chacun à sa place, ils lurent dans le livre de la Loi de Yahvé leur Dieu, durant un quart de la journée ; pendant un autre quart, ils confessaient leurs péchés et se prosternaient devant Yahvé leur Dieu.*

*Les lévites dirent : « Bénis sois-tu, Yahvé notre Dieu, d'éternité en éternité ! Et qu'on bénisse ton Nom de gloire qui surpasse toute bénédiction et louange ! ... [confession des actions de Dieu et du péché du peuple] ... Mais tu es le Dieu des pardons, plein de pitié et de tendresse, lent à la colère et riche en bonté : tu ne les as pas abandonnés ! »*

Psaume 51 [50], 3

*Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour, selon ta grande miséricorde, efface mon péché.*

- **Jésus et le pardon des péchés**

Jésus ne cesse d'aller au devant des pécheurs. Sans jamais les condamner, il atteste de la force du pardon de Dieu qui remet debout. « *Mon fils, tes péchés sont pardonnés* » (Marc 2,5). Ce pardon est donné sans condition, mais avec l'exigence de ne plus pécher. Par contre, « *si quelqu'un blasphème contre l'Esprit Saint, il reste sans pardon à jamais : il est coupable de péché pour toujours.* » (Marc 3,29) Ceci s'explique par le fait que le pardon de Dieu nous atteint par le don de l'Esprit Saint.

Pendant sa vie terrestre, Jésus a annoncé qu'il donnera à son Église, à Pierre et aux apôtres, le pouvoir de lier et de délier. « *Ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux* » (Matthieu 16,19). Cette mission de l'Église réalise ce que Jésus avait déjà fait par sa souffrance et par sa mort. Il y a un lien étroit entre la passion de Jésus et le sacrement du pardon par l'Église. « *Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude, pour le pardon des péchés* » (Matthieu 26,28).

Lorsque le Ressuscité apparaît à ses disciples, il leur donne l'Esprit Saint et la mission de pardonner les péchés. C'est par le pouvoir de l'Esprit Saint qu'ils peuvent remettre les péchés. « *Recevez l'Esprit Saint ; ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis. Ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus* » (Jean 20, 22-23).

Le premier sacrement de la rémission des péchés est le baptême qui remet le péché. « *Pierre leur répondit : "Convertissez-vous : que chacun de vous reçoive le baptême au nom de Jésus Christ pour le pardon de ses péchés, et vous recevrez le don du Saint Esprit"* » (Actes 2,38).

Paul adresse un vibrant appel : « *Au nom du Christ, nous vous en supplions, laissez-vous réconcilier avec Dieu* » (2 Corinthiens 5, 20).

## ✓ **Les origines du sacrement de la réconciliation**

---

Le sacrement du pardon a eu au cours de l'histoire, des formes très différentes de la manière actuelle de le vivre. Il y a eu une difficile articulation avec les sacrements de baptême et de l'Eucharistie. Le sacrement de la réconciliation est le plus lent à se mettre en place.

- **Avant le 3ème siècle**

La rémission des péchés semble n'être célébrée que par le sacrement de baptême et nourrie par l'Eucharistie (appelée « la fraction du pain »). Il est aussi possible que les pères aient accordé une valeur presque sacramentelle à la démarche du Notre Père : « pardonne-nous nos offenses ».

- **Au cours du 3ème siècle**

C'est après la fin des grandes persécutions que le sacrement de pénitence entre vraiment dans la vie de l'Eglise. Certains, après avoir renié leur foi au cours des persécutions (les « lapsi »), demandent leur réintégration dans l'Eglise.

Cette question a soulevé beaucoup de discussions passionnées. Finalement les communautés chrétiennes admettent le principe de leur réintégration dans l'Eglise, mais pas à n'importe quelles conditions. Si certains étaient « tombés », c'est que leur foi n'avaient pas été assez solide. L'Eglise s'est alors comprise comme ayant la mission de les fortifier dans la foi, avant de les réintégrer en elle. On les a soutenus par l'organisation des « pénitents publics » et de leur réconciliation après un temps plus ou moins long d'approfondissement de la foi et de leur vie en conformité avec cette foi.

La discipline de cette « pénitence » comportait trois caractéristiques principales :

1. Elle ne peut être donnée qu'une seule fois.
2. La pénitence précède la réconciliation : longue période de prière, d'aumônes, de renonciation provisoire ou définitive à certaines charges ou professions, etc... L'absolution n'est donnée qu'après que la pénitence, assez longue, soit accomplie.
3. La pénitence est publique ; La réconciliation ne se fait jamais en privé. C'est l'affaire de la communauté. Le pénitent proclame publiquement son repentir (sans pour autant la révélation publique des péchés personnels). Le lien entre le péché et l'Eglise est clairement affiché : les fautes graves ont de grandes conséquences pour la vie de l'Eglise et c'est la communauté chrétienne toute entière qui est engagée dans la demande de pardon. Il y a un lien entre la communion des saints et la solidarité des pécheurs.

- **Jusqu'au 6<sup>ème</sup> siècle**

Dans l'antiquité chrétienne le sacrement de pénitence était considéré comme « second baptême ». C'était la seconde planche de salut et on ne pouvait le recevoir qu'une seule fois. Cette forme de pénitence ne concernait que ceux qui avaient péché gravement : meurtres, apostasie, adultère... Elle comportait une longue période de pénitence, de changement de vie, et s'achevait dans la réconciliation solennelle à Pâques.

- **Du 7<sup>ème</sup> au 12<sup>ème</sup> siècle**

Cette pratique de la pénitence antique a été perçue de plus en plus comme trop dure. Elle était de plus en plus délaissée. On en était venu à ne la recevoir que sur son lit de mort.

C'est alors qu'apparaît une forme nouvelle de la pénitence sacramentelle, la pénitence tarifée, c'est-à-dire une « pénitence » donnée selon la gravité des fautes. Ce sont les moines irlandais qui ont introduit cette forme de pénitence dans l'Église. La réconciliation se réalise en secret. L'évêque n'est plus le seul ministre de la réconciliation. L'aveu personnel se fait à un prêtre. L'absolution était renouvelable, comme moyen de progresser dans la vie consacrée. Une fois la peine accomplie, la personne pénitente retourne auprès du prêtre et reçoit l'absolution.

Avec le temps, la pénitence tarifée aboutit à des aberrations. Il arrivait que certains pécheurs n'aient pas assez d'une vie pour accomplir la satisfaction. Il s'est alors introduit un système de substitution aux peines exigées comme satisfaction : pèlerinages, messes à célébrer, aumônes, indulgences... et même paiements à des personnes pour s'acquitter à sa place des peines reçues... L'accent est mis sur l'aveu et la satisfaction.

- **Du 12<sup>ème</sup> siècle au 20<sup>ème</sup> siècle**

À partir du 12<sup>ème</sup> siècle une théologie du pardon s'élabore. On insiste davantage sur la contrition. Progressivement le couple aveu-absolution va devenir central. L'aveu devient de plus en plus important car il constitue la principale pénitence, étant un acte de foi et d'humilité. La satisfaction devient comme un complément lié à la démarche de venir se confesser. Cette façon de faire a été généralisée au Concile de Trente (1545 – 1563). Le seul lieu pour recevoir le pardon est le confessionnal. On insiste sur la réception fréquente du sacrement. Au moins une fois l'an afin de « faire ses Pâques », c'est-à-dire se confesser pour pouvoir communier dans le temps de Pâques.

- **Vatican II (1962-1965) et ses conséquences.**

Le rituel publié en 1973 à Rome est un fruit du Concile Vatican II. Ce rituel prend en compte toute la vie chrétienne comme lieu de conversion et de réconciliation. On parle du sacrement du pardon et de la réconciliation, indiquant par le fait même les dimensions essentielles de ce sacrement. Ce rituel recommande de prendre du temps pour que la prière et l'écoute de la Parole de Dieu aient leur place.

Le sacrement de réconciliation, quelque soient ses formes, est une rencontre avec Dieu qui se réalise par l'intermédiaire d'un prêtre. On regarde sa vie devant Dieu en pensant à son amour miséricordieux. Ce sacrement est une grâce, une expérience spirituelle à découvrir ou à redécouvrir.

## ✓ Le sacrement de la réconciliation en lien avec d'autres sacrements

---

### • Réconciliation et baptême

Le sacrement de réconciliation constitue comme un déploiement du baptême tout au long de notre existence encore marquée par des ruptures, des replis sur soi, mais appelée à de nouveaux départs.

Nous pouvons mettre en parallèle ces deux sacrements :

#### Les acteurs

Dans le baptême, le sujet n'est pas encore chrétien. Le catéchumène est accompagné et éprouvé dans la sincérité de son engagement.

Dans la réconciliation, le sujet est baptisé. Le pénitent doit pouvoir exprimer la sincérité de son regret et de son désir de conversion. Il s'engage à avancer sur un chemin de pénitence adapté, souvent indiqué par le prêtre.

#### Le signe

Dans le baptême, il s'agit d'un bain d'eau qu'une parole de foi accompagne. Cette parole est donnée par l'Église. Dans la réconciliation, le signe est constitué, d'une part, par les actes du pénitent qui manifestent sa conversion : la contrition, l'aveu et la pénitence, d'autre part, par la parole efficace de pardon ou absolution.

#### La mise en œuvre de salut

La radicalité et la gratuité de l'œuvre de Dieu éclatent dans le baptême. L'homme y répond par la foi avec tout le retournement de vie et de pensée qu'elle entraîne (manifesté par les renoncements). Dans le baptême advient la première rencontre sacramentelle de l'homme avec le mystère pascal. Le croyant voit sa vie enracinée dans le mystère de la mort et de la résurrection du Christ. Il entre dans un nouveau mode d'existence marqué par la filiation adoptive et la communion à la vie trinitaire qui inclut le pardon de tous les péchés passés. Il est membre désormais de l'Église. Le baptême ouvre la perspective du Royaume.

Dans le sacrement de réconciliation s'opère une nouvelle rencontre avec le Christ en son mystère pascal. Elle a pour effet le pardon des offenses faites à Dieu, la réconciliation avec Dieu et avec l'Église, ainsi que l'acceptation de l'effort de conversion et de lutte contre le péché.

### • Réconciliation et Eucharistie

L'Eucharistie est « action de grâce », c'est-à-dire, non seulement remerciement pour le don qui vient de Dieu, mais entrée dans cette réconciliation qui nous est proposée. L'Eucharistie porte en elle-même une dimension de pardon et de réconciliation en Jésus Christ. Elle est le « *sacrifice qui nous réconcilie* » avec le Père pour que « *nous soyons rassemblés en un seul corps* » par son Esprit Saint (Prière Eucharistique n° III).

Les paroles de la consécration du vin le disent explicitement : « *Ceci est la coupe de mon sang, le sang de l'Alliance nouvelle et éternelle, qui sera versé pour vous et pour la multitude en rémission des péchés* ».

La réconciliation trouve dans l'Eucharistie sa source. Saint Ambroise de Milan l'exprime ainsi : *« Chaque fois que tu reçois [le corps du Christ], que te dit l'apôtre ? "Chaque fois que nous le recevons, nous annonçons la mort du Seigneur." (cf. 1 Corinthiens 11,26). Si nous annonçons la mort du Seigneur, nous annonçons la rémission des péchés. Si, chaque fois que son sang est répandu, il est répandu pour la rémission des péchés, je dois toujours le recevoir, pour que toujours il remette mes péchés [...] Chaque fois que tu bois [le vin de la table eucharistique], tu reçois la rémission des péchés et tu es enivré par l'Esprit. »* (De sacramentis IV,28 ; V,17).

L'Eucharistie est sacrement de l'alliance et de la charité. Pourrait-elle être partagée par celui qui ne vit pas de la charité ? *« Que l'homme s'éprouve lui-même »* (1 Corinthiens 11,28). L'Eucharistie, source de rémission des péchés, nécessite que l'on s'examine pour être en cohérence avec ce qu'elle signifie. Saint Paul affirme qu'il faut s'éprouver avant de manger le corps et boire le sang du Christ de crainte de le faire indignement (1 Corinthiens 11, 27-29). Ce discernement comporte deux aspects : le discernement du corps du Christ par rapport au pain ordinaire et le discernement du Corps ecclésial créé par ce pain eucharistiqué partagé dans la charité et l'unité. C'est dire que l'Eucharistie ne produit son effet que dans un cœur disponible au frère.

L'Eucharistie assure la purification du cœur et la guérison de l'homme pécheur. La condition en est la reconnaissance de son péché avec contrition. Autrement dit, participer à l'Eucharistie avec un cœur contrit, c'est faire sien le sacrifice pascal du Christ qui a réconcilié le monde avec Dieu. Par la communion sacramentelle, le fidèle accueille le pardon comme don fait à l'Église.

En fait, l'unité du mystère de la réconciliation s'actualise à la fois dans le sacrement de réconciliation et dans l'Eucharistie, mais de manière distincte et complémentaire. Chaque sacrement exprime un aspect de ce mystère dont l'Église est le signe universel.

Toute personne qui souhaite s'approcher de l'Eucharistie en vérité doit être d'Église et le demeurer par le lien baptismal de la charité vivante. S'il arrive qu'elle se reconnaisse en rupture de communion avec l'Église, elle est conduite à retrouver ce lien vital par une démarche de réconciliation. *« Quand donc tu vas présenter ton offrande à l'autel, si là tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande, devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère ; viens alors présenter ton offrande »* (Matthieu 5, 23-24).

### **Dimension pénitentielle de l'Eucharistie**

L'Eucharistie est traversée par la composante pénitentielle qui inscrit de manière dynamique un juste rapport de l'homme pécheur à Dieu, dans une confession qui déploie ses trois accents : confession de foi, confession des péchés, confession de louange.

Repérons les éléments qui concernent le pardon et le péché à l'intérieur de la célébration de l'Eucharistie. On peut en compter neuf :

- Il y a évidemment, dans l'ouverture de la célébration, la préparation pénitentielle dont nous savons qu'elle peut prendre quatre formes : soit le « Je confesse à Dieu », soit le dialogue « Seigneur, accorde-nous ton pardon. Nous avons péché contre toi », soit la forme litanique en trois éléments « Seigneur Jésus envoyé par le Père... Prends pitié de nous », soit la forme de l'aspersion.
- Lorsqu'on a utilisé une des trois premières formules, le prêtre dit une prière de conclusion qui est appelée par le Missel, prière pour le pardon : « Que Dieu tout puissant nous fasse miséricorde, qu'il nous pardonne nos péchés et nous conduise à la vie éternelle. »

- Lorsqu'on chante le Gloria, prière de louange adressée au Père, on supplie aussi à cause de notre péché : « Toi qui enlèves le péché du monde, prends pitié de nous, Toi qui enlèves le péché du monde, reçois notre prière, Toi qui es assis à la droite du Père, prends pitié de nous. »
- Il y a un élément qui se situe au cœur même du mystère eucharistique, la fin du récit de l'institution : « Ceci est la coupe de mon sang, le sang de l'alliance nouvelle et éternelle qui sera versée pour vous et pour la multitude, en rémission des péchés. » On est là, dans un tout autre niveau. On n'est plus dans une préparation, comme pour la liturgie d'ouverture, mais au cœur du mystère. Et le cœur du mystère nous indique que ce qu'on est en train de faire, l'est pour la rémission des péchés.
- Puis vient la prière du Notre Père qui bien évidemment comporte la demande « Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés » et qui insiste « Ne nous soumetts pas à la tentation mais délivre-nous du mal. »
- La prière qui suit le Notre Père continue : « Par ta miséricorde, libère-nous du péché, rassure-nous devant les épreuves... »
- Vient alors la préparation du geste de paix : « Ne regarde pas nos péchés mais la foi de ton Église. »
- Le « geste de Paix », a bien sûr une saveur de réconciliation, puisqu'il s'agit de se communiquer la Paix du Ressuscité les uns aux autres, dans une vraie attitude fraternelle.
- À l'Agneau de Dieu, le chant de la fraction, on dit de nouveau : « Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde, prends pitié de nous. »
- Un peu avant la communion, le prêtre montre le Corps du Christ et dit de nouveau : « Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde. » Et les fidèles de répondre : « Seigneur je ne suis pas digne de te recevoir, mais dis seulement une parole et je serai guéri. »

## • Réconciliation et onction des malades

Le sacrement de l'onction des malades prend en considération le mystère de l'homme croyant faisant l'expérience de ses limites, au cœur de la maladie qui agit comme révélateur, ou encore en raison de l'affaiblissement dû à l'âge.

Comme tout sacrement, l'onction des malades se fonde dans le mystère pascal du Christ et y associe le fidèle souffrant. En effet, Jésus Christ fait corps avec nous dans l'épreuve, dans cette finitude et cette précarité, pour en faire un chemin de vie dans la foi, un chemin de communion. Ce chemin n'efface pas automatiquement la souffrance et sa part d'obscurité, mais il ouvre sur un horizon et un éclairage nouveau qui, souvent, à l'expérience, procure sinon la guérison du corps, une réelle pacification.

Ce sacrement comporte un vœu de guérison qui dépasse la santé du corps considéré dans sa dimension physique, voire psychique. Les évangiles mettent en évidence dans le récit des guérisons opérées par Jésus une relation étroite entre santé et salut, c'est-à-dire qui prend l'être tout entier. Jésus répète souvent : « *Ta foi t'a sauvé* ».

Le signe de l'onction d'huile signifie en effet la participation au combat victorieux du Christ contre le péché et la mort. La formule sacramentelle inspirée de l'épître de saint Jacques (5,14) comporte deux volets : « *Par cette onction sainte, que le Seigneur, en sa grande bonté, vous réconforte par la grâce de l'Esprit Saint ; Amen. Ainsi, vous ayant libéré de tous péchés, qu'il vous sauve et vous relève. Amen.* »

Le sacrement de l'onction, dans l'ouverture à la vie du ressuscité à laquelle il conduit, accomplit un chemin de conversion et de réconciliation. Ceci peut se préciser dans la préparation qui, le plus souvent, comporte la proposition de célébrer le sacrement de réconciliation.

Le sacrement de l'onction se distingue de la réconciliation sacramentelle en ce qu'il ne vise pas directement le pardon des péchés. Toutefois, l'expérience de la maladie peut conduire à discerner avec plus de lucidité les fausses conceptions de la vie (considérée le plus souvent comme notre propriété) et à approfondir la relation au Christ dans la foi. Il s'agit en ce cas d'un véritable itinéraire de conversion.

## ✓ La notion de péché

---

Le péché renvoie à l'amour même de Dieu qui lui est premier. Ainsi, ce qu'il s'agit de connaître, ce n'est pas d'abord son péché. Certes cela est indispensable de passer par cette connaissance. Mais ce qui est en jeu, c'est la connaissance du pardon de Dieu. C'est-à-dire ce qu'il y a de plus profond en Dieu, le par-don, la per-fectio du don. Par-, per-, qui veut dire jusqu'au bout.

Pour cela, il faut revenir à l'affirmation de Dieu Créateur. C'est Dieu qui, par son amour, donne à l'homme d'être lui-même. L'amour que l'homme porte en lui est plus grand que lui, il le dépasse et a sa source en Dieu. La création est cette relation permanente d'amour qui unit Dieu à l'homme, cette Alliance que Dieu veut sceller avec chacun. Comme dans toute relation d'amour, il y a celui qui aime et celui qui est aimé. A aucun moment, celui qui aime peut contraindre l'autre à accepter son amour. Se laisser aimer place l'homme dans cette situation paradoxale : l'usage de sa liberté car nul autre que lui-même ne peut le contraindre à aimer et l'acceptation d'une dépendance car il accepte de se lier à celui dont il accueille l'amour.

En aimant l'homme, Dieu prend le risque de voir son amour être refusé. Tel est le prix de notre liberté. Grande est la tentation pour l'homme de vouloir être son propre maître, de revendiquer d'être la source de son amour, de rester au centre de son univers y attirant les autres plus que cherchant à les rejoindre. Or le véritable amour suppose son centre en l'autre et non en soi, de telle sorte qu'il soit don, réponse à un accueil, et non possession, désir de maîtriser. L'homme a en lui la capacité de détourner – et même de refuser – la relation à Dieu, aux autres. Immanquablement il dénature alors l'amour dont il est porteur. Refusant de recevoir d'abord avant de donner, il aime maladroitement.

Restant maître de son amour, l'homme aime mal celui qu'il désire pourtant aimer car il l'enferme dans ses vues à lui. Ainsi, le péché n'a rien à voir avec un acte mauvais. Ce dernier, conséquence du péché, est lié à la notion de faute et renvoie au domaine de la morale. La réalité du péché est plus vaste. Pécher, c'est mal aimer, c'est refuser d'aimer comme Dieu aime, et non mal faire. En simplifiant, on pourrait dire que pécher ce n'est pas simplement faire le mal, c'est aussi mal faire le bien. Quand un acte est bon mais que l'amour qui le sous-tend est désordonné, il y a péché.

Il n'y a donc pas de péché hors de la relation avec Dieu, hors de l'Alliance. Le véritable amour suppose de se situer en vérité avec soi dans la relation à l'autre. Or, chacun connaît la tentation de vouloir présenter le meilleur de lui-même à l'autre, à Dieu, la peur de décevoir celui qui l'aime, l'espoir de vouloir compter pour quelqu'un, ou le désir d'atteindre un idéal de soi. C'est alors la logique de la comparaison qui s'engage : comparaison avec les autres pour leur ressembler ou qu'ils nous ressemblent, comparaison avec un idéal de soi-même que l'on voudrait atteindre à coup de volonté propre, en un mot « vouloir être comme ». Dans tous les cas, il s'agit d'un amour qui reste centré sur soi. Un tel amour ne peut qu'être maladroit. Il est beaucoup plus libérant d'accepter de se laisser aimer tel que l'on est, gratuitement, en s'appuyant sur la confiance offerte.

Et il y a pire que le péché ; c'est la spirale du péché, les chaînes du péché engendrées par l'acquiescement à des situations d'à peu près où on se contente de ces maladroresses à aimer. D'où la nécessité de nommer son péché à soi-même pour un plus de vérité, à un autre qui soit un témoin privilégié de notre vie et de notre histoire pour sortir de l'enfermement, à Dieu pour accueillir son amour de don qui transforme notre amour à la mesure du sien. L'homme vaut plus que son péché, il vaut son désir d'aimer et d'être aimé. Cela ne se comprend qu'avec la certitude du pardon toujours offert, cette confiance que Dieu redonne inlassablement à qui veut l'accueillir.

La révélation biblique insiste pour dire que Dieu renoue toujours la relation avec l'homme pécheur. Quelle que soit l'infidélité de l'homme, du peuple, Dieu prend sur lui de remettre l'homme à sa vraie dimension. En quelque sorte, Dieu part à la recherche de l'homme prisonnier de lui-même, de son péché, pour lui ouvrir un nouvel avenir qui n'enferme pas dans la portée des actes. L'histoire de l'humanité devient ainsi cette partie de cache-cache entre la fidélité de l'amour de Dieu et l'infidélité de la réponse de l'homme. Dieu ne se résigne pas, il veut trop le bonheur de l'homme tout en respectant sa liberté.

- **Le refus du dessein de Dieu.**

« Mais le Seigneur Dieu appela l'homme : "Où es-tu" dit-il. Il répondit : "Je t'ai entendu passer dans le jardin ; j'ai eu peur, parce que je suis nu, et je me suis caché." » (Genèse 3,9) Ce dialogue très vif entre Dieu et l'homme met en évidence la confusion, l'obscurité, la honte du péché de l'homme. Adam reconnaît avoir peur de Dieu. Il révèle ainsi un rapport faussé avec ce Dieu d'amour en lequel il ne reconnaît plus le Père, le Miséricordieux. C'est alors l'engrenage du péché : Adam accuse Eve qui accuse le serpent. Le péché est l'éloignement de Dieu, une relation faussée, dés-ajustée avec lui. C'est cette même question que Dieu pose à chacun : « Où es-tu. », où sommes-nous, à cause du manque de confiance ou du peu de confiance en lui ? La racine du péché est la prétention de l'homme à être le centre de tout, à ne pas avoir besoin de Dieu, à se détacher de la dépendance créatrice, sans nécessairement la nier mais en agissant en réalité pour son propre compte. Une question peut souvent nous habiter : mais de quoi le Seigneur nous a-t-il sauvés ? Quels besoins avons-nous d'être sauvés ? À la réponse qui indique qu'il nous a libéré du mal, de l'esclavage du péché, revient alors la question : mais qu'est-ce que le mal, qu'est-ce que concrètement le péché ?

La conscience d'être sauvé devient réelle en nous quand nous nous rendons compte de l'étendue du règne du mal. « Effectivement, je ne comprends rien à ce que je fais : ce que je veux, je ne le fais pas, mais ce que je hais, je le fais. Or, si ce que je ne veux pas, je le fais, je suis d'accord avec la loi et reconnais qu'elle est bonne ; ce n'est donc pas moi qui agis ainsi, mais le péché qui habite en moi. Car je sais qu'en moi je veux dire dans ma chair-le bien n'habite pas : vouloir le bien est à

*ma portée, mais non pas l'accomplir, puisque le bien que je veux, je ne le fais pas et le mal que je ne veux pas, je le fais. »* (Romains 7, 15-19) L'homme désire le bien et pourtant il s'aperçoit qu'il ne l'accomplit pas. Conditionné par les événements, les tensions, les difficultés, les oppositions qu'il doit surmonter, il s'endurcit. En s'endurcissant il se replie, il sombre dans la possession et l'autodéfense. Ainsi refuse-t-il la dépendance de Dieu, de sa Parole, de sa miséricorde.

## • Nommer son péché

Il est donc nécessaire que nous apprenions à discerner entre le bien et le mal. La conscience est faculté qu'a toute personne humaine de porter un jugement de valeur sur ses actes et son comportement. Quelqu'un agit selon sa conscience lorsqu'il juge en lui-même que son acte est bon et qu'il a raison de le poser.

La conscience morale porte sur la détermination du bien et du mal mais il est clair qu'elle n'est pas infallible. Nous savons par expérience que l'homme n'est pas assuré dans son jugement. Agir selon sa conscience n'est malheureusement pas synonyme d'agir bien. Le jugement moral est toujours affecté de fragilités et d'incertitudes. Il peut s'obscurcir, s'atténuer, se déformer. Comme il est lié à la relation, il est sujet aux déviations du milieu qui nous porte. Il ne s'épanouit que dans la relation et il doit être sans cesse entretenu et sollicité dans le jeu de nos relations humaines. Personne ne peut se prévaloir d'être en pleine possession d'une conscience morale avertie, décidant par soi seule et dans une certitude tranquille de son bon droit. Chacun de nous sait bien qu'il a constamment besoin d'être éveillé, secoué, interpellé, contesté pour que surgisse en lui une exigence morale véritable.

S'il est vrai que la conscience se forge dans un constant dialogue avec notre entourage, on conçoit facilement à quel point ce dialogue devient plus fort et plus fructueux quand nous l'instaurons avec le livre de la Parole de Dieu. L'Évangile nous met en communion avec toute notre communauté de foi. La parole qu'il transmet a sa source première dans le témoignage rendu à Jésus, le Christ, véritable Parole vivante.

La confrontation avec la Parole de Dieu – qui est, rappelons rencontre de quelqu'un, le Christ – forge la qualité de notre regard. « *La lampe du corps, c'est l'œil. Si donc ton œil est sain, ton corps tout entier sera dans la lumière. Mais si ton œil est malade, ton corps tout entier sera dans les ténèbres. Si donc la lumière qui est en toi est ténèbres, quelles ténèbres !* » (Matthieu 6, 22-23) Ainsi, le pardon est cette qualité du regard porté sur notre frère qui rend possible un nouvel avenir. Le péché est ce regard que la découverte du mal nous amène à porter sur notre propre responsabilité. L'éducation d'une conscience est le courage d'un regard sans complaisance sur nos propres choix.

## • Les péchés personnels

Les péchés personnels sont liés à la fragilité psychique et morale, notre paresse, notre envie, notre ambition, notre vanité... Saint Paul en dresse par deux fois la liste : « *On les connaît, les œuvres de la chair : libertinage, impureté, débauche, idolâtrie, magie, haines, discorde, jalousie, emportements, rivalités, dissensions, factions, envie, beuveries, ripailles et autres choses semblables* » (Galates 5, 19-21) ; « *Ils sont remplis de toute sorte d'injustice, de perversité, de cupidité, de méchanceté, pleins d'envie, de meurtres, de querelles, de ruse, de dépravation, diffamateurs, médisants, ennemis de Dieu, provocateurs, orgueilleux, fanfarons, ingénieux au mal,*

*rebelles à leurs parents, sans intelligence, sans loyauté, sans cœur, sans pitié.* » (Romains 8, 28-31). Jésus lui-même explique à ses disciples : « *C'est de l'intérieur, c'est du cœur des hommes que sortent les intentions mauvaises, inconduite, vols, meurtres, adultères, cupidité, perversités, ruse, débauche, envie, injures, vanité, déraison. Tout ce mal sort de l'intérieur et rend l'homme impur.* » (Marc 7,21-23). C'est du cœur de tout homme que sort le péché. Les péchés personnels nous touchent tous et nous en percevons les effets. Ils sont en nous, plongeant leurs racines dans les penchants négatifs dont nous ne pouvons pas nous libérer tout seuls. Savoir qu'ils sont en nous, pousse à les prendre au sérieux et à y réfléchir avec attention.

- **Les péchés structurels et sociaux**

Cette réalité concerne le mal répandu dans la société et dans l'histoire. Les péchés structurels et sociaux ne sont pas seulement constitués par la somme des péchés personnels. Ils trouvent refuge dans les systèmes de vie, les mentalités, les idées reçues. Ils sont une manière d'être et de vivre que l'Écriture appelle « le monde » au sens négatif. Chaque homme, chaque femme est conditionné par des maux sociaux. Nous comprenons de quoi nous devons être sauvés, dès que nous identifions les liens et esclavages du péché dans lesquels nous sommes pris. Ils ne peuvent nus être imputés du point de vue moral mais ils sont partie intégrante de notre esclavage. Certains de ces péchés collectifs sont même élevés en doctrine.

## ✓ **Est-ce utile de se confesser ?**

---

Il n'y a qu'un seul péché ; celui du refus d'aimer d'un amour de don. Lorsque le croyant confesse sa foi, il affirme : « je crois au pardon des péchés » et non « je crois au péché ». Ce qui est premier, c'est la foi au pardon de Dieu, cette profondeur ultime de l'amour de Dieu.

Parce que chaque fois que l'on blesse l'homme on blesse Dieu, le sacrement de réconciliation est un des grands moyens que nous offre l'Eglise. On peut s'interroger sur son efficacité – on n'est pas forcément meilleur après – et sur son utilité – si Dieu pardonne tout, pourquoi aller trouver un prêtre –. Or c'est justement cela qui en fait la richesse. Vouloir être le meilleur est une impasse : c'est vouloir atteindre un idéal de soi. Pardonner, c'est renouveler une confiance trahie qui seule peut permettre de grandir. Vouloir demander pardon est prétentieux : c'est vouloir rester maître de la démarche et transformer le don en dû. Or, le pardon s'accueille et seul l'offensé, Dieu en l'occurrence, peut dire : « je te pardonne. » Dans la confession le prêtre, par son ordination, signifie cette tendresse inaltérable de Dieu pour l'homme pécheur.

Le constat de confesser souvent la même chose, bien loin de nous décourager, engendre en nous l'émerveillement devant la fidélité de l'amour de Dieu envers nous, indépendamment de la valeur de nos actes. Le sacrement de réconciliation nous décentre de notre faiblesse, de notre péché pour nous centrer sur le Christ.

Les lignes qui suivent s'inspirent d'un enseignement donné par Monseigneur Léonard, Archevêque de Malines-Bruxelles, alors qu'il était Directeur du séminaire de Louvain. Il parlait du sacrement de la Réconciliation en termes pascals. Il y voyait comme une célébration de la Pâque pour le pénitent, comme une participation à la Pâque même de Jésus. Il fait un lien original entre le mystère pascal et le sacrement du pardon.

- **La confession du fils**

Le premier sacrement de pénitence est celui que Jésus inaugure sur la croix en portant le péché du monde et en l'avouant à la face du Père et de l'univers entier. La « confession du Christ » a donc commencé, comme la nôtre, par l'aveu des péchés. Afin que le Père puisse nous reconnaître en son Fils, nous pardonner nos fautes et nous réintroduire ainsi dans la communion avec lui, le Christ a commencé par manifester sur la croix toute la gravité de notre péché. Il est devenu l'Agneau de Dieu qui porte les péchés du monde (cf. Jean 1,29). Désormais, quand les pécheurs mettront leur confession à l'intérieur de celle de l'Église, ils n'auront plus qu'à glisser leur aveu personnel dans le grand aveu fait par Jésus au nom de tous.

Après l'aveu, vient l'attente. Tout comme nous, après notre aveu, nous devons « attendre » notre absolution. Après avoir rendu l'esprit, Jésus se retrouve dans la condition des morts avant Pâques, dans l'impuissance de ceux qui, n'ayant plus de prise sur ce monde et encore privés des joies du monde nouveau, sont prisonniers du séjour des morts : « Il est descendu aux enfers », ainsi que l'affirme le Symbole des Apôtres (cf. 1 P 3,19). Cette expérience passive de solidarité avec l'humanité perdue constitue l'intervalle entre l'aveu actif du péché du monde sur la croix et l'absolution pascalle. Durant cette « pause » du Samedi Saint, le Christ mort ne peut plus rien. Il ne peut qu'attendre que le Père le ressuscite... Nous sommes au creux le plus profond du mystère pascal : le Christ aux enfers « attend » le bon plaisir du Père, dans la passivité de la mort.

Après l'aveu et l'attente vient l'absolution. Pour Jésus d'abord. Car, dans l'abandon en croix et la solitude du tombeau, la communion sensible de Jésus avec le Père avait été suspendue. Et voici qu'avec la résurrection glorieuse, la communication est rétablie et transfigurée par-delà la solitude du Vendredi Saint et du Samedi Saint. Voici, au Dimanche de Pâques, le Fils libéré de l'angoisse où l'avait plongé le poids du péché, le voici délié des liens de la mort, le voici, au premier sens de ce mot, « absous », libéré de ce pouvoir du péché et de la mort qui emprisonnait le monde entier. C'est en ce sens que l'on peut parler de la Résurrection comme de la grande absolution pascalle : Jésus y reçoit, pour toute l'humanité, le pardon du péché qu'il a porté à notre place. Dans la grande joie de Pâques, le ciel est à jamais ouvert.

- **Notre confession à la suite du christ**

Après avoir contemplé la « confession » que le Christ fait de tous les péchés du monde au nom et à la place de toute l'humanité, il nous faut nous préparer à notre propre confession à sa suite et « en lui ».

La première condition pour recevoir l'absolution est la contrition de nos fautes. Le meilleur moyen de l'approfondir n'est pas de regarder sa conscience, mais de se laisser regarder par Jésus. Comme Pierre qui prend conscience de son reniement non pas en faisant son examen de conscience, mais en rencontrant le regard de Jésus au cours de sa Passion (cf. Luc 22, 61-62). L'examen de conscience est utile, mais il sera d'autant plus fructueux que Jésus nous aura révélé lui-même les profondeurs de nos ténèbres.

Après la contrition doit venir l'aveu. Il nous suffit alors de glisser notre confession dans celle de Jésus, en laquelle tout péché a été confessé une fois pour toutes. L'aveu peut nous coûter, mais comme il est allégé du fait que Jésus le fait avec nous ! Avec Simon de Cyrène, nous portons

parfois sa croix, mais lui s'est fait, à jamais, notre Simon de Cyrène et, chaque fois que nous nous confessons, il se tient là, près de nous, non seulement du côté du prêtre qui le représente, mais aussi de notre côté, portant lui-même nos péchés et incluant notre aveu dans le grand aveu qu'il a proféré au nom de tous le Vendredi Saint.

Ensuite vient, entre l'aveu et l'absolution, l'attente. On a avoué ses péchés, mais on est dans l'incapacité de se les pardonner et de se conférer à soi-même l'absolution. Il faut se laisser faire, dans l'obéissance, et attendre patiemment la lumière du salut, le pur don de la miséricorde. C'est le moment de mettre à profit le silence qui suit l'aveu ainsi que le temps d'écoute où nous laissons le prêtre nous adresser quelques mots. Pendant cet intervalle, nous sommes invités à nous unir au Christ mort, attendant aux enfers le jaillissement de la lumière pascale. En union avec lui, ne voyons plus seulement nos misérables péchés individuels, mais sentons-nous solidaires du mystère d'iniquité qui est à l'œuvre dans le monde. Nous rejoignons sacramentellement l'impuissance du Christ dans le mystère du Samedi Saint.

C'est alors le moment de l'absolution. Par elle nous participons à la grande absolution du Jour de Pâques. Car, à travers la résurrection de Jésus, le Père nous dit à tous : « Quelle que soit la gravité de ton péché, mon amour miséricordieux est le plus fort ». Il nous faut donc recevoir l'absolution dans la joie, comme une humble participation à la joie pascale de Jésus au moment où le Père l'engendre à sa condition filiale glorieuse : « *Tu es mon Fils, moi aujourd'hui je t'ai engendré* » (Luc 3,22).

Reste ce qu'on appelle la pénitence ou la « satisfaction ». Dans l'Église ancienne, les actes de pénitence précédaient la réconciliation. La discipline actuelle de l'Église prévoit, elle, après l'absolution, un effort à fournir, en vue de « satisfaire » à l'exigence permanente de pénitence. Son but n'est pas de mériter le pardon reçu, mais d'en exprimer concrètement le fruit. Le pardon reçu ouvre un chemin nouveau. La pénitence est ce que le pécheur pardonné décide, souvent éclairé par le prêtre, pour avancer concrètement sur ce chemin.

## • Un trésor inestimable

Le pardon des péchés est une grâce inestimable qui révèle le fond du cœur de l'homme en même temps que les abîmes de la miséricorde divine. Jésus y manifeste ce jugement divin (cf. Jean 3,19) qui, simultanément, nous révèle notre péché et notre pardon. Nous avons à regarder Jésus en croix et, dans un même regard, comprendre que nous sommes pécheurs et que nous pouvons être pardonnés.

Nous perdons beaucoup à négliger ce sacrement. Beaucoup de nos malaises actuels viennent de ce que nous ne recourons pas au pardon de Dieu, toujours offert. Le recevoir, c'est revivre en petit, mais pour notre plus grande joie, tout le Triduum pascal, du Vendredi Saint au Dimanche de Pâques.

Le sacrement du pardon est parfaitement ajusté au cœur de Dieu et au cœur de l'homme. Il est concret, incarné. Dieu ne nous a pas fait miséricorde par une simple déclaration dans les cieux. Il lui en a coûté le don du Bien-Aimé, livré en ce monde. De même, nous ne nous confessons pas de manière purement spirituelle, dans une simple communication verticale avec Dieu. Notre aveu passe par un geste concret, qui nous coûte un effort, certes, mais dérisoire en comparaison de l'effort du Père pour nous rejoindre.

## ✓ La célébration du sacrement

### • S'accueillir mutuellement

L'enjeu de ce temps d'accueil mutuel est de se situer ensemble, en Eglise, devant Dieu. La récitation du « je confesse à Dieu » Pour exprimer la dimension ecclésiale de la démarche, le pénitent peut dire la prière du « Je confesse à Dieu ».

### • Ecouter la Parole de Dieu

Il s'agit de prendre le temps de se mettre à l'écoute de la Bonne Nouvelle de Dieu qui aime et pardonne et, par là, invite à la conversion.

C'est l'accueil de la Parole de Dieu qui nous donne de reconnaître l'amour de Dieu dans notre vie et de nommer notre péché. Le péché n'est pas une faute morale ; il est le refus de se laisser aimer et d'aimer.

#### Quelques références bibliques

|                                       |                             |
|---------------------------------------|-----------------------------|
| <i>La brebis perdue :</i>             | <i>Matthieu 18, 12 – 14</i> |
| <i>Le débiteur impitoyable :</i>      | <i>Matthieu 18, 23 – 35</i> |
| <i>La pécheresse :</i>                | <i>Luc 7, 36 – 50</i>       |
| <i>Le bon Samaritain :</i>            | <i>Luc 10, 30 – 37</i>      |
| <i>Le fils prodigue :</i>             | <i>Luc 15, 11 – 32</i>      |
| <i>Zachée :</i>                       | <i>Luc 19, 1 – 10</i>       |
| <i>Le pharisien et le publicain :</i> | <i>Luc 18, 9 – 14</i>       |
| <i>La femme adultère :</i>            | <i>Jean 8, 1 – 11</i>       |

### • Confesser l'amour de Dieu en même temps que son péché

Après avoir reconnu et confessé l'amour de Dieu pour lui, aujourd'hui, et à la lumière de la Parole, le pénitent reconnaît et exprime ses péchés et ce qu'il veut changer dans sa vie pour vaincre les obstacles à la vraie rencontre de Dieu et des autres.

### • Accueillir le pardon de Dieu pour en être témoin

Après le temps du dialogue le pénitent se tourne avec le prêtre vers Dieu par une prière personnelle ou l'acte de contrition.

Puis le pénitent accueille le pardon de Dieu. Le prêtre, en imposant les mains, prononce la parole sacramentelle.

#### Les paroles de l'absolution

*Que Dieu notre Père vous montre sa miséricorde ;  
Par la mort et la résurrection de son Fils,  
il a réconcilié le monde avec lui  
et il a envoyé l'Esprit Saint pour le pardon des péchés :  
Par le ministère de l'Eglise,  
qu'il vous donne le pardon et la paix.  
Et moi, au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit,  
je vous pardonne tous vos péchés.*

### • S'engager sur un chemin de conversion

Le prêtre propose un signe de conversion et de pénitence. En le faisant sien, le pénitent exprime sa volonté de s'ouvrir davantage à Dieu et aux autres. Ce peut être une prière, un geste de partage, un effort pour sortir de moi-même...

La célébration se termine par l'action de grâce puis le prêtre envoie le pécheur pardonné.

## En Conclusion

Le sacrement de Réconciliation est ancré dans le mystère pascal du Christ.

*« Le sacrement de la réconciliation avec Dieu apporte une véritable " résurrection spirituelle ", une restitution de la dignité et des biens de la vie des enfants de Dieu dont le plus précieux est l'amitié de Dieu. Ce sacrement nous réconcilie avec l'Église. Le péché ébrèche ou brise la communion fraternelle. Le sacrement de Pénitence la répare ou la restaure. En ce sens, il ne guérit pas seulement celui qui est rétabli dans la communion ecclésiale, il a aussi un effet vivifiant sur la vie de l'Église qui a souffert du péché d'un de ses membres »* (Catéchisme de l'Eglise Catholique, 1997, n° 1468-1469).

Vivre le sacrement de réconciliation, c'est mettre sa vie sous le signe du pardon. C'est accueillir le regard de Dieu, pour reprendre la route et vouloir que la lumière soit plus forte que les ténèbres. C'est accepter d'entendre l'appel de l'Évangile à pardonner comme Dieu nous pardonne.

Vivre le sacrement de réconciliation, c'est accepter de lutter contre le mal sous toutes ses formes. C'est faire confiance à Dieu pour devenir son collaborateur dans la construction d'un monde plus vrai et plus juste.

Vivre le sacrement de réconciliation, c'est mener sa vie dans un constant dialogue avec la Parole de Dieu pour qu'elle éclaire le chemin sur lequel nous avons à choisir entre le bien et le mal.

*« Revenez à moi de tout votre cœur, dans le jeûne, les larmes et le deuil ! Déchirez vos cœurs et non pas vos vêtements, et revenez au Seigneur votre Dieu, car il est tendre et miséricordieux, lent à la colère et plein d'amour, renonçant au châtiment »* (Joël 2, 12-13).